

## INSÉRIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 46, Rue Taciel.  
De 3 à 4 heures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339.

Impreso en los talleres de la imp. LATINA.

## COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boyan Dubard - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois . . . . .	\$ 1.00	\$ 1.50
Trois mois . . . . .	\$ 3.00	\$ 3.50
Six mois . . . . .	\$ 5.50	\$ 6.50
Un an . . . . .	\$ 10.00	\$ 10.50
Número du Jour . . . . .	\$ 0.01	
ancien . . . . .	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

## Des Jeunes

Dans une lettre parue hier, dans les colonnes de notre confrère *La Razón*, le Dr. Aramburu remercia ses amis du parti constitutionnel de l'honneur qu'ils voulaient lui faire en novembre pour les représenter à l'Assemblée législative nouvelle. Le docteur Aramburu alléguait son âge déjà avancé et sa santé délabrée qui l'empêcheraient de suivre avec assiduité les travaux parlementaires qui s'annoncent devoir être laborieux, pleins de difficultés qu'on voit déjà poindre à l'horizon politique.

Il faut, ajoute le docteur, des hommes jeunes, énergiques, capables d'un effort de longue haleine pour faire triompher les principes du droit et de la justice sur les intrigues que certaines collectivités essaient encore de faire tourner à leur avantage, au grand détriment des intérêts généraux de la République.

A notre tour, nous généraliserons la pensée du docteur Aramburu.

Ce n'est pas seulement à l'Assemblée que nous voudrions voir les talents et les énergies jeunes mais bien dans toutes les sphères gouvernementales, surtout dans celles où les grands travaux projetés, ports, voies ferrées, lancements à donner aux industries nationales, auraient besoin d'une rapidité de solution que des vieillards, la plupart du temps impotents, ajournent aux calendes grecques, alors que le pays s'enfonce dans les brumes d'un avenir incertain.

Quand on ne travaille pas, on fait de la politique, toujours mauvaise, puisqu'elle n'a aucune importance, du moins elle n'a pas celle qui contribuerait à ranimer l'esprit public comme le souhaite le Dr. Aramburu.

P.

## Le centenaire de la pile

Les Italiens s'apprêtent à fêter le centenaire de l'invention de la pile électrique. C'est justice, car il n'est pas de découverte moderne qui ait eu autant d'influence sur les progrès de la physique et de l'industrie. Il est juste aussi que l'Italie prenne l'initiative de cette commémoration, puisque l'invention est due à deux de ses enfants qu'elle a illustrés: Galvani et Volta. Seulement, comme le monde entier a profité des travaux et de la gloire de ces deux savants de génie, toutes les nations s'honorent en se faisant représenter à l'exposition ou au congrès qui sera sûrement organisé à cette occasion.

Le mémoire de Volta exposant le mode de construction de la pile et ses principales propriétés fut publié par lui en 1800. Mais le nouvel appareil existait depuis quelque temps déjà quand il le fit connaître. D'autre part, c'est en 1798 que Galvani mourut pauvre et obscur, tandis que son heureux rival se couvrait d'honneur et de gloire. Enfin, il ne faut pas faire coïncider la solennité du centenaire de la pile avec notre grande exposition de 1900, qui pourrait lui faire du tort. Pour toutes ces raisons, l'Italie songe à avancer un peu les fêtes qu'elle se propose de donner et à les célébrer peut-être cette année même. Il n'y a, dans ce cas, pas une minute à perdre.

On n'attend pas de nous que nous rapportions ici l'histoire de la découverte de la pile. Elle a traîné dans tous les livres de physique, à tel point qu'elle s'est modifiée en route, comme les commérages qui passent de bouche en bouche, et qu'on en connaît aujourd'hui vingt-deux versions différentes. Disons seulement, d'après Galvani lui-même, et brièvement, les faits principaux.

En 1780, Galvani, médecin à Bologne, avait écorché des grenouilles pour préparer lui-même un bouillon destiné à sa femme malade de la poitrine. Les petits animaux gisaient sur la table du laboratoire, tandis qu'un élève faisait des expériences avec une machine électrique à plateau de verre comme on les connaissait alors.

Galvani remarqua que les grenouilles écorchées, vers lesquelles l'élève dirigeait incoûtablement une pointe qu'il tenait à la main, éprouvaient une contraction chaque fois que la machine donnait une étincelle. Ce fait intéressant et inattendu lui révéla, dans les muscles des grenouilles fraîchement tuées, une sensibilité à l'électricité qu'il ne soupçonnait pas et qu'il utilisa par la suite.

Six ans après, le 20 septembre 1786, afin d'étudier l'électricité atmosphérique, Galvani suspendit des grenouilles, avec des crochets de cuivre, après le balcon en fer du palais Zamboni, à Bologne. Sans orage, sans un nuage au ciel, Galvani reconnut que les grenouilles donnaient une contraction musculaire chaque fois que, poussées par le vent elles touchaient les barreaux du balcon.

Galvani pensa que, puisqu'il n'y avait pas de source extérieure d'électricité, les contractions ne pouvaient être produites que par une cause intérieure, et il conclut à l'existence d'une électricité animale répandue dans les muscles et les nerfs.

Les expériences de Galvani, publiées en 1791, eurent un grand retentissement, mais soulevèrent bientôt des critiques. Volta, qui avait d'abord été un des plus chauds admirateurs de Gal-

vani, contesta ses déductions. Volta était alors professeur à Pavie. Il refit les expériences de Galvani et trouva que l'électricité naissait non pas dans les membres de la grenouille écorchée, mais au contact du crochet de cuivre qui la supportait avec le fer du balcon. La différence des métaux donnait naissance à l'électricité, suivant lui, et le corps de la grenouille servait seulement de conducteur.

Galvani et Volta se trompaient tous les deux. Tous deux s'entendirent, multipliant les expériences les plus ingénieuses et ardemment suivies par les savants du monde entier. Enfin Volta triompha définitivement de ses contradicteurs. — Galvani, chassé de sa chaire pour raisons politiques, vint de mourir dans la plus noire des misères en publiant son mémoire sur la pile qu'il appelait un organe électrique artificiel.

Il expliquait qu'en empilant (de là est venu le nom de pile) les uns sur les autres et toujours dans le même ordre, des rondelles de zinc, de cuivre et de drap mouillé avec de l'eau salée, il donnait naissance à une sorte de batterie où l'électricité se renouvelait sans cesse.

Malgré son triomphe, Volta n'avait pas eu plus de raison que Galvani. La vraie cause de la puissance de la pile est dans le contact de la rondelle de drap mouillé d'eau salée, avec le zinc et le cuivre; de même que la vraie cause des contractions de la grenouille était le contact du cuivre et du fer avec les liquides des muscles. Il y a bien un peu d'électricité animale; il se produit bien un peu d'électrisation au contact des deux métaux, mais ces quantités très faibles devaient échapper à Galvani et à Volta, qui n'étaient pas outillés pour les mettre en évidence.

Ces deux grands hommes se sont donc trompés tous deux, mais il faudrait souhaiter beaucoup d'erreurs aussi fécondes que celles-là. Tous deux ont eu à leur heure une intuition de génie et il serait injuste de leur mesurer la gloire parce qu'ils n'ont pu ni donner l'explication exacte de leur découverte, ni en mesurer l'importance. Leur mérite a été rabaisé, discuté; c'est de l'ingratitude et peut-être aussi de l'imprudance.

Où, Davy a donné de la pile dès 1805, une théorie très satisfaisante, avec l'hypothèse d'alors sur l'existence de deux fluides électriques: le positif et le négatif. Mais, depuis, cette hypothèse a été rejetée comme insatisfaisante et remplacée par une autre qui assimile les pôles d'une source électrique à deux réservoirs placés à des niveaux différents, et dont le plus élevé laisserait couler son électricité dans l'autre. Cette seconde hypothèse serait peut-être rejetée comme la première, qu'en savons-nous? Vraiment nous ne sommes pas armés pour marchander la gloire à des hommes comme Galvani et Volta, qui ont commis des erreurs de génie, et la simple reconnaissance poussera toutes les nations à s'associer à l'Italie au moment où elle rendra un suprême honneur à ses illustres enfants.

FELIX LAURENT.

## AFFAIRE DREYFUS

Dans le «Petit Journal» M. Ernest Judet publie de graves révélations qui viennent corroborer l'information parue dans le «Soir»: Notre confrère écrit:

La précipitation avec laquelle les collègues de M. Brisson ont écarté les solides objections du général Zurlinden, ont interrompu le cours d'une action judiciaire qui allait être engagée sur l'initiative du général Zurlinden, contre l'ex-colonel Picquart. Dans son court passage au gouvernement, le ministre de la guerre avait constaté, en effet, des agissements d'ordre criminel qui avaient pu être dissimulés jusqu'ici.

Le dossier de cette instruction nouvelle étant prêt, dès vendredi soir, le général Zurlinden avait décidé de transmettre les pièces au gouverneur de Paris pour que le conseil de guerre fut saisi. M. Brisson, averti de cette résolution, qui renversait ses combinaisons, s'empressa de demander au ministre de la guerre un répit de vingt-quatre heures; il escomptait sans doute, à la veille du conseil, une démission que d'avance il croyait certaine, ne craignant pas ainsi d'arrêter l'action de la justice militaire contre l'ex-colonel Picquart.

L'opinion publique espérait une solution rapide des événements déplorables qui la troublent depuis si longtemps; elle jugera sévèrement des expédients qui rendent si lourde la succession du ministre de la guerre ouverte, une, seconde fois, à si bref délai et qui engagent si étrangement les responsabilités du président du conseil.

LA SOIRÉE

La commission instituée au ministère de la justice pour donner son avis sur les demandes de révision, se réunira mercredi matin pour commencer l'examen du dossier de l'affaire Dreyfus.

La soirée a été aussi calme sur les grands boulevards que la journée; seuls, les camelots ont brailé pour vendre leurs papiers; mais, en somme rien de grave. On discute partout et dans tous les milieux et, comme il

advient toujours, la décision prise par le gouvernement louché par ceux-ci est, blâmée par ceux-là. Il en fut toujours ainsi et il en sera toujours ainsi.

Le point important qui clôt la journée est la nomination des ministres des successeurs du général Zurlinden et de M. Tillaye, la crise aura à peine duré quelques heures. Cette fois, le président du conseil a fait preuve de décision et tout le monde l'en félicite. On n'aura pas à regretter, aujourd'hui les lenteurs qui énervent le pays et provoquent des polémiques de presse plutôt aigres.

Quant à la décision prise sur l'affaire, comme on est en présence d'un fait accompli, on l'envisage avec moins de passion que ces jours derniers. On s'en réjouit, même, puisqu'elle paraît de nature à calmer l'agitation du pays soufflé depuis quelques mois.

Un des intimes du garde des sceaux a fait à un de nos confrères du soir, hostile à toute révision, des déclarations qu'il insère en les approuvant, ce qui prouve bien que la situation est changée et qu'on revient, même dans les milieux féroces, à une plus saine appréciation des choses.

Cet intime a dit à notre confrère: «C'est à la suite d'un examen minutieux du dossier judiciaire de l'affaire Dreyfus que le ministre est arrivé à conclure que des irrégularités assez graves s'étaient produites dans la procédure, pour motiver la révision. Il s'agit d'une affaire exclusivement judiciaire, car croyez-le bien, et c'est l'avis du garde des sceaux, la révision, n'implique en aucune façon l'innocence de Dreyfus.»

Il n'y a donc qu'à laisser l'affaire suivre son cours normal et se garder de toute émotion; justice sera rendue complètement et sincèrement. Notre confrère ajoute: «A la suite de cela, il résulte que le garde des sceaux n'entend nullement donner à la révision un caractère politique; mais assurément, et le gouvernement pas plus que le garde des sceaux, ne veut porter le débat sur le terrain politique. C'est pour cela que tous les gens raisonnables se sont prononcés contre la convocation anticipée du Parlement.»

Paris, 18 septembre.

L'«Officiel» publie les nominations du général Chanoine et de M. Godin. Le général Chanoine, ministre de la guerre, a pris ce matin la direction des services de son département.

M. Sarrien, garde des sceaux a remis hier, à M. Couturier, directeur des affaires criminelles au ministère de la justice, le dossier de l'affaire Dreyfus. M. Couturier fera un rapport verbal à la commission qui tiendra sa première séance mercredi prochain à 2 h. de l'après-midi.

Paris, 18 septembre.

Le ministre de la guerre démissionnaire, le général Zurlinden, était gouverneur militaire de Paris, lorsqu'il prit le portefeuille de la guerre. Il avait prévu que son séjour au ministère serait de courte durée — du moins il le pensait — et avait fait nommer à sa place au gouvernement de Paris un intérimaire. La question est de savoir s'il va reprendre le poste pour lequel il n'est pas remplacé. On se refuse à penser que M. Bisson, en ne lui rendant point ce poste d'honneur, fasse payer à M. le général Zurlinden le prix de son indécision.

L'AVIS DE M. FÉLIX LAURE

Paris, 18 septembre.

D'après les renseignements donnés au «Gaulois» par un ministre, M. Félix Laure a pris la parole dans le conseil tenu hier.

Il a dit l'importance qu'il convenait d'attacher à la conviction énergiquement manifestée de tous les ministres de la guerre sur la culpabilité du condamné — 1894. Il a montré les inconvénients qu'il pourrait y avoir, dans ces conditions, à porter atteinte à l'autorité de la chose jugée; il a insisté sur la douloureuse impression que ne manquerait pas d'éprouver l'armée en voyant le gouvernement donner gain de cause aux meneurs de la formation campagne d'injures menée depuis près d'un an contre elle. Enfin, il a terminé en indiquant que cette impression, s'il fallait s'en rapporter à la fois aux manifestations populaires, pourrait bien être également celle du pays.

Puis, sans s'appesantir davantage sur ce qu'il convenait de faire à son avis, le président du conseil a invité le conseil à délibérer sur la question dont il était saisi.

C'est M. Bisson qui lui a répondu très brièvement, mais très énergiquement. Le président du conseil a déclaré qu'au point de vue juridique il était absolument d'accord avec M. Sarrien; il a ajouté qu'en outre, au point de vue politique, la proposition avait également son entière approbation parce qu'elle était la seule qui, sans préjudice en rien le fond de l'affaire Dreyfus, permettait de lui rendre, en la confinant sur le terrain judiciaire, le caractère qu'elle n'aurait jamais dû perdre.

## Baisers

I

Tes mains gracieuses et jolies,  
Douce ainsi que du velours,  
Font trouver les instants moins lourds

Et chassent les mélancolies;  
Soucis des obscurs lendemains,  
Douleur folle, sombre tristesse,  
Se dissipent sous leur caresse,  
J'aime baiser tes blanches mains.

II

Noire, ainsi l'aile du corbeau  
Endeuillant ta pâleur troublante,  
Ta chevelure ruisselante  
A l'ombre épaisse du tombeau,  
Quand sur la couche parfumée  
Tu sommeilles si doucement,  
Où que j'aime dévotement  
Baiser tes longs cheveux d'almée.

III

Tes yeux changeants comme les vagues  
Sous la fine frange des cils  
Évoquent les reflets subtils  
Des saphirs et des lapis vagues,  
Et soit qu'ils fulgurent d'éclairs  
Ou qu'ils glacent comme une lame,  
Dans l'obscurité de mon âme  
J'aime baiser tes grands yeux clairs.

IV

Mais ce que j'aime plus encore  
Que tes mains, que tes yeux de reine,  
Plus que tes cheveux de sirène,  
C'est ta bouche, divin trésor.  
Et, le cœur palpitant des fièvres  
Que me procure ton amour,  
Je voudrais sentir nuit et jour  
Frémir sous les miennes, tes lèvres!

M.

## L'assassinat

DE L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE

Manifestations et arrestations

Rome, 16 septembre.

On télégraphie de Vienne, le 16 septembre: «Le comte Nigra a appelé encore une fois l'attention du comte Goluchowski sur les périls de nouvelles agressions contre les Italiens de Trieste et autres lieux.

Le comte Goluchowski a assuré au comte Nigra que l'empereur lui-même a donné des ordres précis pour empêcher le renouvellement de ces attaques.

On télégraphie de Trieste le 16 septembre: «Le gouverneur est allé ce matin au consulat italien exprimer ses regrets pour les faits survenus et donner l'assurance que toutes les mesures ont été prises pour assurer la protection des Italiens.»

Les Italiens arrêtés comme complices de Lucchini ont été confrontés avec la chargée de la villa de la baronne de Rothschild. Le juge désirait savoir, en effet, si quelqu'un d'entre eux n'avait pas demandé des renseignements sur les habitudes de l'impératrice. Le résultat de la confrontation a été négatif.

Le juge a, en outre, demandé à la chambre d'instruction criminelle et obtenu d'elle une prolongation de la mise au secret de l'assassin, pour parfaire son enquête.

Des lettres sont parvenues au parquet de Genève demandant pourquoi Lucchini est si bien traité dans sa prison. Le juge a fait répondre que le règlement cantonal était observé, sinon pour la permission de fumer, qui résulte d'une autorisation spéciale. Le pécule de Lucchini s'élève actuellement à 17 francs envoyés par des compagnons anonymes. Sur sa demande, le juge a mis cette somme à sa disposition. Par contre, il continue à lui refuser l'autorisation de lire les journaux.

..

Vienne, 18 septembre.

La «Gazette Officielle de Vienne» publie le texte d'une lettre autographe de l'empereur datée de Schönbrunn le 16 et adressée au président du conseil des ministres, dans laquelle Sa Majesté charge le ministre de transmettre à ses chères populations de la monarchie ses remerciements pour la façon touchante et digne dont elles ont manifesté leur affection et leur compassion pour sa personne, ainsi que leur tendre souvenir de l'impératrice.

D'autres lettres autographes adressées au comte de Thun et au comte Goluchowski disent que l'empereur, pour créer un souvenir durable rappelant son épouse bien-aimée, a décidé de fonder un ordre réservé aux femmes auquel, en pieux souvenir de son épouse profondément regrettée et en l'honneur de sa patronne favorite sainte Elisabeth de Thuringe, il a donné le nom d'ordre Elisabeth et une médaille qui porte le nom de médaille d'Elisabeth.

La lettre autographe adressée au comte Goluchowski contient le passage suivant: «Celle qui n'est plus à eu pendant toute sa vie le souci constant de faire du bien et d'alléger les maux des humains. Aussi cet ordre que je viens de créer doit être destiné à récompenser les actes méritoires accomplis par des femmes ou par de jeunes filles, soit dans les professions les plus diverses, soit dans les sphères religieuses, humanitaires ou philanthropiques.»

Suivant les statuts, cet ordre ne pourra être conféré que par l'empereur.

treurent les successeurs de l'empereur. L'ordre comporte trois grades: la grand-croix, la 1re. classe et la 2e classe. Les insignes de la grand-croix de l'ordre et ceux de la 1re. classe sont: une croix d'or portant d'un côté l'image de sainte Elisabeth de Thuringe, de l'autre côté l'initiale E. Les insignes de la 2e classe sont en argent et comprennent une médaille de sainte Elisabeth, également en argent.

Enfin, une lettre autographe de l'empereur à la comtesse Sztaray lui annonce que la grand-croix de l'ordre d'Elisabeth lui est conférée, en récompense des soins dévoués et pieux dont elle a entouré l'impératrice à l'heure de sa mort.—Fin.

## Anglais et français au Soudan

On n'a pas vu sans stupéfaction l'attitude de la presse anglaise dans l'affaire de la prise de possession de Fashoda par la mission Marchand.

C'est une suite de féroces «kiss, kiss» qu'elle adresse au gouvernement britannique, prétendant le lancer dans une sanglante aventure.

Nous estimons que le Foreign Office a du bon sens à dose suffisante pour fermer l'oreille à de pareilles excitations.

Il y a une question de droit des gens qui est au-dessus de toutes les ambitions, et le sirdar ne saurait entreprendre une expédition contre Fashoda, qui aboutirait au massacre de la poignée de héros défendant le drapeau français qu'ils ont planté là-bas, sans que des pourparlers n'aient été échangés entre les gouvernements respectifs, discutant les droits de chacun.

Une surprise comme celle dont on prête l'intention—bien gratuitement, nous osons l'espérer—aux chefs de l'expédition anglo-égyptienne, ne saurait se produire sous les mœurs modernes, et quoique le droit du plus fort y soit encore admis, l'agression telle que la révént les journalistes anglais ne serait assimilable qu'à un acte de piraterie capable de soulever toute l'Europe contre celui qui s'en rendrait coupable.

Marchand est à Fashoda à titre de premier occupant. Il en a chassé non des Égyptiens, non des Anglais, mais des peuplades sauvages ennemies de toutes les nations civilisées qui s'y étaient installées. Si les Anglo-Égyptiens se croient quelque droit de possession sur cette région, encore faut-il que ce droit soit appuyé sur un titre quelconque de propriété.

Il nous admet à montrer ce titre, de même que M. Marchand peut être admis à plaider la légitimité de sa prise de possession.

Ces choses qui se discutent entre gouvernements, comme nous l'avons dit tout à l'heure, mais qui ne sauraient se régler de la façon sauvage que la presse anglaise nous fait prévoir.

A. ELBERT.

## THÉÂTRES

## CIBILS

Nous avions prédit un succès pour les débuts de la modeste, mais excellente petite troupe française que nous avons à Cibils. Nous sommes heureux de constater que nous ne nous sommes pas trompés.

Le Vegliione a été fort goûté de ceux qui, malgré le mauvais temps s'étaient donnés rendez-vous au théâtre de la rue Ituzingó. Les applaudissements n'ont pas été ménagés et ont prouvé que ceux des spectateurs qui comprennent le français «car il faut l'avouer, il y en avait qui ne le comprennent point» se sont franchement amusés.

Que l'on me pardonne si j'ai dit ce qui précède, mais j'étais obsédé hier par le voisinage de deux petits gringolts—qui ne comprenant rien à notre langue et furieux de nous voir rire à ventre déboulonné, au gros Rémi et moi, se sont jurés de faire payer cher leur ignorance à ce pauvre Forlet. J'ai cru comprendre que l'un d'eux le plus pommardé, écrivait dans un journal Attendons-nous donc à un éreintement.

Ceci dit revenons au Vegliione. Beaucourt a fait de Monsieur Poulard un type épatant, absolument. Je le vois encore, au 2me. acte—quand de retour de ce fameux bal masqué, il montre sa tête enfarnée par la porte qu'il vient d'entreouvrir.

Quel rire s'est emparé de nous pendant les scènes qui ont suivi son entrée. Le poulardier trépanait, il gloussait ma parole, façon de témoigner son contentement sans nul doute.

Donc très-gros succès pour le Beaucourt. Un grand et légitime succès aussi pour Mlle Bily, aussi charmante sous son délicieux costume d'espagnole que sous l'élégante toilette du 1er acte. Très-applaudie dans la scène où elle simule si gentiment la douce ivresse que la vengo des calomnies de son mari.

Mme Leroux très-bien dans son rôle de Mme Poulard qu'elle incarne parfaitement. Très-corrects également M. M. Dhorval et Orval dont quelques scènes ont été fort applaudies.

Le succès ne s'est pas démenti hier. Dimanche. Malgré le vent et la pluie

qui faisaient rage, le public était plus nombreux que samedi.

La «Femme du commissaire» a été fort bien jouée, si je m'en rapporte au succès que tous les artistes y ont obtenu.

Mr. Etienne que nous avions à peine vu la veille dans le «Vegliione» a fait un fort plaisant Montbrissard. Mme. Laurent, malgré les difficultés d'un rôle qu'elle a dû apprendre dans quelques heures, mérite tous nos éloges. Mlle. Bily gracieuse comme toujours, messieurs Dhorval, Saint Simon et Orval parfaits. Denney très-réussi comme brigadier. M. Maillat a fait un charmant Péronel. On comprend que les dames se fassent conduire à son commissariat. Il distribue des fleurs si anablement.

De Beaucourt s'est taillé un nouveau succès dans César de Boismorand dont il a su faire un véritable type. Beaucourt ri des mésaventures de Mr. Chamoiseau, dont les tribulations ont fort égayé la salle.

En somme deux bonnes soirées, qui nous en font souhaiter d'autres.

## NOS ÉCHOS

## Teatro Cibili

Compañía Francesa de comedias y vaudeville—Dirección: L. Forlet.

Días de función: Jueves, Sábado y Domingo  
JUEVES 20

Comedia en 3 actos por Ernest Blum y Raoul Toché, «Madame Mongodin». A las 8 1/2 en punto.

## Legation de France

CLASSE DE 1898

Les jeunes gens Français qui, nés ou venus en Uruguay, y résident actuellement et se trouvent dans les cas d'être inscrits sur les tableaux de recensement de la classe de 1898, c'est-à-dire ceux qui accomplissent leurs vingt ans, durant l'année courante et ceux qui, âgés de moins de trente ans, n'ont pas encore, par suite d'omission, été portés sur les listes de tirage au sort, sont invités à se présenter, avant le 15 novembre prochain, terme de rigueur, soit à la Chancellerie de cette Légation, soit à l'Agence Consulaire de France la plus rapprochée de leur résidence pour se faire inscrire sur la liste de Recrutement de 1898, ainsi que pour faire valoir, le cas échéant, leurs motifs de dispense.

Montevideo, le 17 Octobre 1898.

## Le Ministre de France

—M. Ponsignon a été blessé à la chasse aux environs des mines de Cuñipirí, où il était en compagnie de quelques amis. Le docteur ne donne pas d'autres détails, sinon que la blessure est légère, ce dont nous nous félicitons grandement. M. Ponsignon sera ici demain.

En présence du Consul d'Italie M. Massa, et d'une réunion distinguée, le Comité de la Loterie de Bienfaisance au local de la rue Rio Negro a clôturé la fête organisée par la Société des Ouvriers italiens.

—La police vient d'arrêter le propriétaire d'une Cigarière aux environs du marché Central accusé de se servir d'estampilles fausses pour le débit de sa marchandise. Tourné et retourné dans tous les sens, il a fini par avouer seulement, qu'il les avait prises en paiement d'un compte. La police exige plus, et veut savoir qui est le faussaire.

«La Bordenora». Tel est le titre d'une revue de quinzaine dont les colonnes sont à la disposition des dames et demoiselles qui exercent l'art de la broderie. Son utilité est incontestable et tout en lui rendant le salut qu'elle envoie à la presse nous souhaitons à la «Bordenora» une longue et prospère existence.

«LA ALBORADA» — Ha aparecido ayer el número 31 de este semanario político, literario y social con el siguiente sumario:

Texto—La alarma—La Revolución de los Comicos, por Joaquín Muñoz Miranda—Toda una guardia—Prácticas nacionalistas—Rasgos biográficos del general Oribé—El periodismo—La crónica del miedo—Banderillas—Periodísticas—Teorías y realidades, por Solano A. Riestra—Diccionario de actualidad—Ensayos crítico-biográficos, de Norberto Estrada—Pancho García, por Eduardo López Labandera—Un soneto de Zorrilla de San Martín—Almucías, de Oscar G. Ribas—Bola de nieve, por Emilia—Correo de Bolivia—Variaciones, poesía por F. Mostajo—Egri somnia, poesía por Pedregal—Epigramas—El Anticuario—Por los caídos en la Unión—Eslabones—Sociales—Arte—Notas de la Semana—Transcripciones—Convocatoria—Menudencias—Epistolario—Asuntos Administrativos.

En hoja suelta, como para marco, trae también un muy nítido retrato del señor Eduardo Acevedo Díaz, director de nuestro colega «El Nacional».

—C'est chose décidée: les gymnastes de la Société «l'Avenir» vont concourir à Buenos Ayres le 11 novembre prochain. Parmi les élèves les plus distingués nous citons au hasard,



M. M. P. Ginoelli, B. Maupou, E. Poncel, M. Lacassagne, P. Lattre et B. Duffard, Raymond Desbordes, representante del concurso de la Capital, y Aveniza y M. Paul Lebel a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

—El club anglo-francés de Gymnástica y de Esgrima a 46 años de la parte del jurado por la distribución de los premios.

Vente de l'Hôtel de France rue Ciudadela n° 154

COMERCIOS

DEUDA CONSOLIDADA

BANCO TRANSATLANTICO

BANCO HIPOTECARIO

CEDELAS HIPOTECARIAS

TELEGRAMAS

TELEGRAMAS COMERCIALES

LA CONSOLIDADA EN LOS DIOS

Productos agrícolas

Algunos datos han publicado los resultados en el comercio exterior.

La Bolsa de Comercio de Montevideo.

El tratado de paz a París entre los delegados españoles y americanos.

El tratado de paz a París entre los delegados españoles y americanos.

El tratado de paz a París entre los delegados españoles y americanos.

El tratado de paz a París entre los delegados españoles y americanos.

El tratado de paz a París entre los delegados españoles y americanos.

El tratado de paz a París entre los delegados españoles y americanos.

Avis Judiciales

EDICTO

Avís Recomendados

Dr. Bernard Echevarre

MEDECINE

M. J. Masquelez

Mme. F. de Calvina

TAILLEUSE

MANUEL ALONSO

DOCTEUR NERY

Maison de famille

Teinturerie Française

E. NICOLAS

CAFE CARNOT

Docteur Hormaeche

G. WJRS

Mercado Central

PEDRO LAGES CADET

NOUEVA SIRENA

DIEZ DIAS DE SALDO

CANALE HERNANOS

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

LEGATION DE FRANCE

Société Française

DE SECOURS MUTUELS

Casa Introdutora y Almacen por Mayor

ROQUE CAZAUX Y H.

Sastreria de A. Lacassagne y Cia.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

FELTEN Y GUILLEAUME

Mülheim St. et Rhein

Alambres de acero galvanizado SIN RIVAL

Gran Bazar Enciclopedia

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS

N. GODDARD Y CA

SEGUROS CONTRA INCENDIOS

BODEGA MONTEVIDEANA

VINS FRANÇAIS

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

LEGATION DE FRANCE

Société Française

DE SECOURS MUTUELS

Casa Introdutora y Almacen por Mayor

ROQUE CAZAUX Y H.

Sastreria de A. Lacassagne y Cia.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

FELTEN Y GUILLEAUME

Mülheim St. et Rhein

Alambres de acero galvanizado SIN RIVAL

Gran Bazar Enciclopedia

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS

N. GODDARD Y CA

SEGUROS CONTRA INCENDIOS

Almacen Marselles

DE M. CATALOGNE

Supreme Pernot

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

LEGATION DE FRANCE

Société Française

DE SECOURS MUTUELS

Casa Introdutora y Almacen por Mayor

ROQUE CAZAUX Y H.

Sastreria de A. Lacassagne y Cia.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

FELTEN Y GUILLEAUME

Mülheim St. et Rhein

Alambres de acero galvanizado SIN RIVAL

Gran Bazar Enciclopedia

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS

N. GODDARD Y CA

SEGUROS CONTRA INCENDIOS

Collège Carnot

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

Supreme Pernot

REFINERIA ORIENTAL DEL URUGUAY

LEGATION DE FRANCE

Société Française

DE SECOURS MUTUELS

Casa Introdutora y Almacen por Mayor

ROQUE CAZAUX Y H.

Sastreria de A. Lacassagne y Cia.

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

FELTEN Y GUILLEAUME

Mülheim St. et Rhein

Alambres de acero galvanizado SIN RIVAL

Gran Bazar Enciclopedia

AGENCIA INGLESA DE SEGUROS

N. GODDARD Y CA

SEGUROS CONTRA INCENDIOS



